

nous lui pardonnons volontiers; 20. Un autre, lorsqu'il traduisait Horace, était occupé à remplir l'importante et poétique fonction de *bedeau*, au collège de N... Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait eu des *distractions*. Même indulgence pour ce dernier; 30. Un autre, appelé à une assemblée au marché Berthelot et "prié d'agir comme secrétaire," est revenu tout essouffé et n'a pu aider ses confrères dans leur laborieuse besogne. Idem; 40. Un quatrième venait de recevoir une *semonce* très-rude du comité de rédaction, à cause de son penchant à être trop expansif et à faire des révélations (tout en recommandant le *secret*). Nous lui pardonnons encore, car il était en pénitence pour le quart d'heure.

Non, non, messieurs: vous n'êtes pas encore *patriarches*. Attendez les années.

Un repentir tardif.

Qui le croirait? Notre petit article intitulé: "Les C... les Coqs... oui, les Coqs humains," a causé de l'amertume dans le ventre aux individus de la susdite dénomination. Il y a déjà bien longtemps que cet article a été lu, il devrait aussi y avoir longtemps que son auteur se fut repenti; mais il n'y a pensé qu'aujourd'hui. O repentir tardif!

Les premiers qui se sont plaint, sont les êtres *fantastiques*, parceque, voyez-vous, ça les touchait. Nous vous demandons bien sincèrement pardon, beaux sires!!!! Parceque vous avez des *bottes de sept lieues*, n'allez pas vous imaginer que nous ayons envie de vous faire place parmi les *Coqs*, pas même parmi ceux aux longues pattes.

D'autres se sont fâchés *tout rouge*; ils juraient par leurs *verges* d'en frotter le dos des Gascons; mais ça vient à se passer comme toute autre chose. Pour ceux-là, nous ôtons notre chapeau et leur faisons une révérence en leur souhaitant succès et santé!

Dites-nous, que nous reprocheront-ils maintenant? Nous demandons mille pardons à tous ceux que nous avons offensé, et les délivrons de toutes nos gasconnades à leur égard. Ainsi-soit-il.

Des plaintes mal fondées.

Les citoyens des deux faubourgs sont, ma foi, tous dans un *chagrin interminable*, ils se lamentent les uns les autres, ils se racontent mutuellement un malheur qui leur est commun, enfin, ils ne pleurent pas, et c'est bien *juste*. Voyez trois ou quatre citoyens assemblés, approchez-vous, écoutez quelque peu leur conversation, la voici à peu près;

"Eh bien! quelle nouvelle. Rien, si ce n'est que ces *gueux d'échevins* veulent nous *mettre à la poche*. Ils ne cessent de nous accabler de taxes, et qui voudrait les croire, on leur donnerait tout ce que l'on gagne et on vivrait *de l'air*; voilà à peu près comme toutes les conversations commencent, et elles achèvent par où? devinez... par où elles ont commencé, c'est-à-dire qu'on donne au diable et à tous ses descendants—en supposant qu'il puisse avoir des descendants—tous les membres de la Corporation depuis le plus saint jusqu'au plus grand démon, et depuis le plus instruit jusqu'au plus ignare. On ne regarde pas à l'origine, le Canadien, l'Anglais, l'Irlandais, etc., tous sont des diables incarnés, des vampires qui sucent impitoyablement le sang du peuple. Voilà comment l'on traite nos édiles, et nous est avis que c'est bien justement, mais aussi nous croyons que ceux qui se plaignent n'en ont pas le droit du tout. Mais comment? direz-vous, vous nous dites que les échevins sont indignes de la confiance du peuple, qu'ils en abusent, et vous ne voulez pas que ceux auxquels ils nuisent si grandement aient à se plaindre. Nous n'y comprenons plus rien. Attendez, messieurs, et vous allez voir comment nous entendons cela.

Nous disons que les citoyens n'ont pas le droit de se plaindre, et nous le soutenons; voici pourquoi. Les citoyens donc, puisqu'ils faut parler de citoyens, sont fort peu soucieux de leur intérêt lorsqu'il faut qu'ils le soient, ils ne s'inquiètent pas plus que Pierre ou Jacques soit élu, ils ne regardent pas s'il est capable ou non de remplir la charge de conseiller. Pouah! cela est audessous d'eux, comme disent les gens. Nous allons prouver le reproche d'apathie que nous faisons aux citoyens électeurs.

L'on sait que M. Bureau ayant résigné son siège, il fallait quelqu'un pour le remplacer; donc les *citoyens* ont convoqué une assemblée dans ce but.

A la dite assemblée la salle était comble... d'enfants. Il n'y avait pas trente électeurs qualifiés à cette assemblée; aussi il s'y est passé des farces assez drôles. D'abord, quelqu'un ayant présenté M. Hill aux suffrages des... enfants, monsieur le Président eût le bonheur de désigner le côté de la salle où étaient les gens *non qualifiés*, pour les partisans de M. Hill, celui-ci eût une majorité accablante contre ceux qui lui faisaient opposition. Puis, M. Nadeau se présentant, lui qui avait obtenu une si petite minorité auparavant, vit tous ceux qui avaient formé la majorité de M. Hill l'as-

surer de leurs suffrages. Comment expliquer cela? Voici, M. le Président avait donné pour *lieu de retraite* aux partisans de M. Nadeau la même partie de la salle dont il avait doté M. Hill, la même majorité s'était montrée en faveur des deux opposants. Encore si M. Nadeau eût fait de grands effets d'éloquence, ce changement si subit aurait eu une explication assez naturelle, mais du tout, à notre connaissance, M. Nadeau ne s'est pas montré plus éloquent que de coutume, c'est-à-dire qu'il ne l'était pas du tout.

A présent, comprenez-vous pourquoi nous avons dit que les citoyens se lamentent sans raison. Est-ce que ce n'est pas leur faute s'ils sont si *mal servis*. Pourquoi ne choisissent-ils pas leurs *serviteurs*? Pourquoi s'inquiètent-ils si peu de leur intérêt, lorsqu'il en est temps? s'ils veulent avoir le droit de blâmer ceux qu'ils revêtent de la charge de conduire leurs affaires municipales.

Que les citoyens donc secouent cette apathie qui leur est si contraire, qu'ils regardent un homme deux fois en face, qu'ils cherchent à lire jusque dans son âme pour y conclure de ses bonnes intentions, avant de lui donner leurs suffrages. Alors, quand ils auront bien travaillé dans leur intérêt, ils auront droit d'exiger que les autres s'y appliquent. Mais avant, nenni, messieurs, c'est vous qui donnez l'exemple, et quand il est mauvais, vous n'avez rien à dire.

Medecine naturelle.

Un nouveau Sangrado, un Sangrado tel qu'il n'en fut jamais; un Sangrado *naturel* vient s'établir pour quelque temps au milieu de nous. Le croiriez-vous, lecteurs, le docteur Tumblety, guérisseur surnaturel, qui n'emploie que des médicaments naturels, qui a déjà guéri maints individus jouissant d'une parfaite santé, oui, le docteur Tumblety est à Québec!

Que va dire Monsieur le Choléra s'il montre sa face hideuse; entrera-t-il? Non. Ah! non: le docteur Tumblety en a bien fait trembler des choléras dans le cours de sa vie nomade; et maintenant qu'il a acquis l'expérience pratique, il n'a plus qu'à dépaquet ses sacs d'herbages *naturels*, et Monsieur le Choléra fait immédiatement son paquet pour la Californie, pour le Mexique. Il n'y a pas que le choléra-morbus dont le docteur Tumblety est un parfait guérisseur; il fait bien bien autre chose. Il donne la vue à tous ceux qui voient naturellement, remet maintes dislocations de côtes dans l'œil; guérit le rhumatisme des jambes de bois;